

STREET TRASH

**L'EFFET SPECIAL DE LA SCULPTURE
SCULPTURE AS SPECIAL EFFECT**

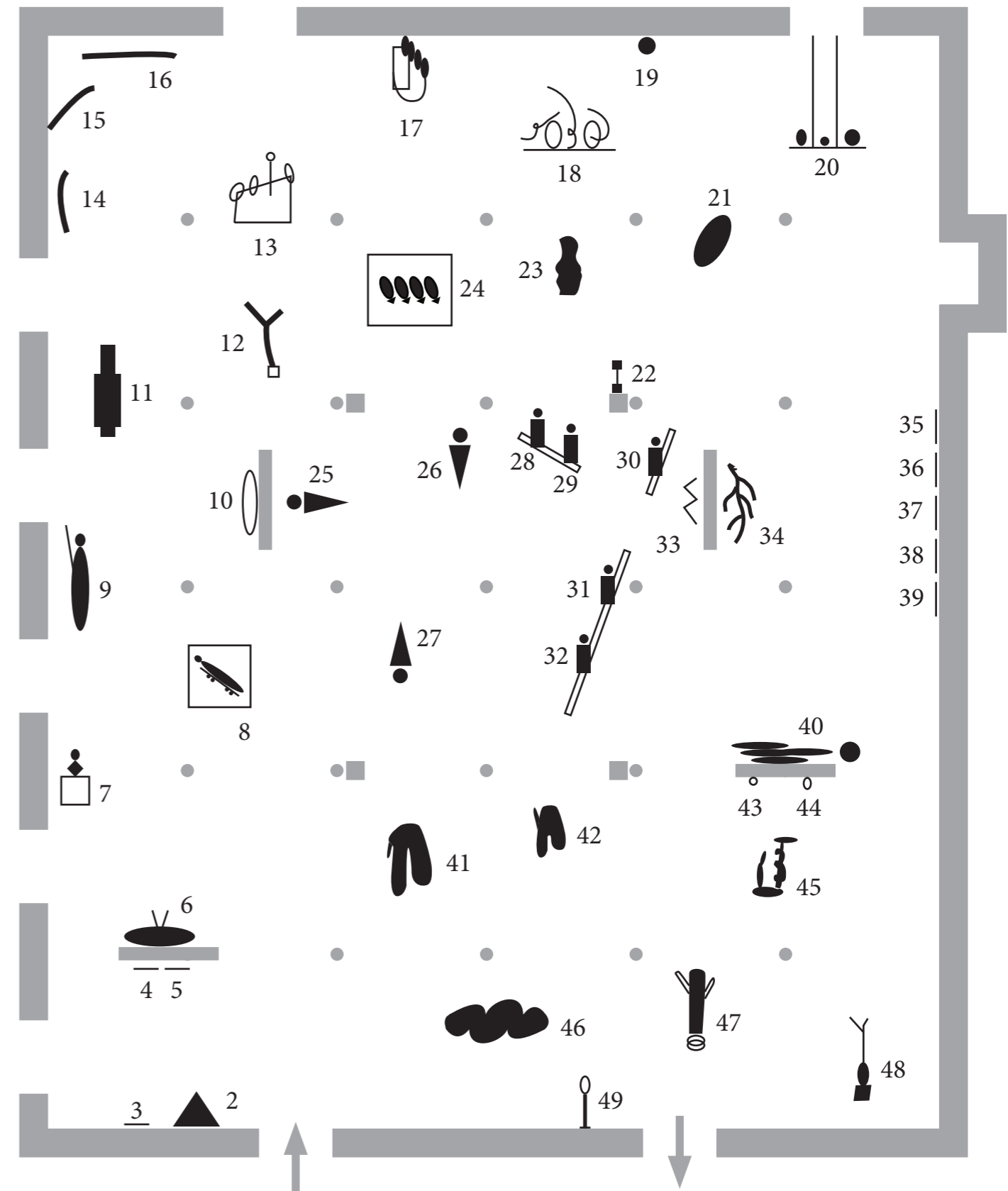
**PLAN DE SALLE :
FLOOR PLAN:**

Avec / With:

**Sylvie Auvray
Alexandre Bavard
Michel Blazy
Mathis Collins
Johan Creten
Mimosa Echard
Daniel Firman
Julien Goniche**

**Michel Gouéry
Amandine Guruceaga
Agata Ingarden
John Isaacs
Renaud Jerez
Jed Kirby
Hugo L'ahélec
Arnaud Labelle-Rojoux**

**Estrid Lutz
Anita Molinero
Elsa Sahal
Maxime Sanchez
Ugo Schiavi
Jim Shaw
Anne Wenzel**



1 Projection

STREET TRASH

L'EFFET SPECIAL DE LA SCULPTURE

SCULPTURE AS SPECIAL EFFECT

1. Michel Blazy

Voyage au centre, 2002

durée : 11 min 43 sec

Green pepper gate, 2002

durée : 12 min 04 sec

Le multivers, 2003

durée : 12 min

Vidéo, Pal, format 4/3, son stéréo

Collection du Frac Provence-Alpes-Côte d'Azur

2. Jim Shaw

Nose sculpture wall sconce (AbEx 6), 2007

Technique mixte, lumière et cordon

96 x 50 x 40 cm

Courtesy galerie Praz-Delavallade

3. Jim Shaw

Dream Object («An Alien 4 promo took place in pastoral N. Africa... An early Jack Kerby comic called 'Brain Tumor'...»), 2015

Encre, aérographe et gouache sur papier - 50 x 38 cm

Courtesy galerie Praz-Delavallade

4. Jim Shaw

Strange Beautiful, 2019

Acrylique sur mousseline - 91 x 121 cm

Courtesy galerie Praz-Delavallade

5. Jim Shaw

What is the Law? Not to Spill Blood, 2019

Acrylique sur mousseline - 91 x 121 cm

Courtesy galerie Praz-Delavallade

6. Daniel Firman

Trafic, 2002

Plâtre, vêtements, objets divers

220 x 130 x 80 cm

Collection du Centre National des Arts Plastiques, en dépôt au FRAC Occitanie-Montpellier

7. Michel Gouéry

Narativité, 2019

Terre cuite émaillée

82 x 42 x 32 cm

Collection du Frac Auvergne

8. Michel Gouéry

Gisant mobile, 2012

Terre cuite émaillée

53 x 135 x 30 cm

Collection du Frac Auvergne

9. Michel Gouéry

David et l'oeil de Goliath, 2012

Terre cuite émaillée

250 x 63 x 42 cm

Collection du Frac Auvergne

10. Mathis Collins

Running Joke (left), 2018

Chaussures de clown en cuir, chaussettes, os en plastique

120 x 120 cm

Courtesy de l'artiste & galerie Crèvecoeur

11. Hugo L'ahélec

Tumulus Party II. Director's cut, 2020

Cartons, confettis, mécanique

220 x 50 x 50 cm

12. Arnaud Labelle-Rojoux

L'arbre aux museaux (museaux, musette), 2002

Boule 'disco', tronc en mousse polyuréthane, museaux de chien en latex, chaîne, socle en contreplaqué, bois - 185 x 100 cm

Collection du Frac Provence-Alpes-Côte d'Azur

13. Agatha Ingarden

Venus, 2019

Acier enduit, coquilles d'huîtres, sucre carbonisé, silicone, fils de cuivre - 170 x 160 x 77 cm

14. Estrid Lutz

Deep Water Snake Cable Porn, 2019

Nid d'abeille en aluminium, encres, fil de carbone, fibre de verre, pigments photoluminescents, kevlar, résine époxy, fil d'aluminium

190 x 77 x 3 cm

15. Estrid Lutz

Deep Water Snake Cable Porn, 2019

Nid d'abeille en aluminium, encres, fil de carbone, fibre de verre, pigments photoluminescents, kevlar, résine époxy, fil d'aluminium

240 x 110 x 3 cm

16. Estrid Lutz

Ballet of Atrofied Planktons Data Center Fuze Cable Porn, 2019

Nid d'abeille en aluminium, encres, fil de carbone, fibre de verre, pigments photoluminescents, kevlar, résine époxy, fil d'aluminium

210 x 145 x 3 cm

17. Amandine Guruceaga

Kevin, the House is Burning !, 2020

Acier, cuivre, cuir, paillettes

260 x 110 x 35 cm

Courtesy de l'artiste et de l'agence Spring

18. Anita Molinero

Urge, 2020

PVC recyclé, pneus - 250 x 250 x 90 cm

Production CIFRA

19. Maxime Sanchez

Roro, 2017

Technique mixte

30 x 15 x 18 cm

20. Ugo Schiavi

The present is the key to the past is the key to the future, I, II, II, 2020

Plastique, minéraux divers, végétaux

Dimensions variables

Courtesy de l'artiste & Double V galerie

21. Maxime Sanchez

Destination finale (extrait), 2018

Technique mixte - 120 x 60 x 40 cm

22. Maxime Sanchez

Texas Ghoul, 2017

Technique et matériaux mixtes

50 x 20 x 124 cm

STREET TRASH : L'EFFET SPECIAL DE LA SCULPTURE SCULPTURE AS SPECIAL EFFECT

23. Maxime Sanchez

Icône striker, 2018

Technique mixte

115 x 60 x 55 cm

24. Johan Creten

Nür Ein Fisch, 1992

Platine et émail sur terre cuite

4 x (90 x 20 x 20 cm)

Collection du Frac Auvergne

25. Anne Wenzel

Damaged Goods (Bust; Large/ Blue/ White), 2013 - 130 x 85 x 55 cm

Céramique émaillée

Courtesy galerie Suzanne Tarasiève

26. Anne Wenzel

Damaged Goods (Bust; Large/ Red #01), 2013 - 115 x 67 x 54 cm

Céramique émaillée

Courtesy galerie Suzanne Tarasiève

27. Anne Wenzel

Damaged Goods (Bust; Large/ Red #02), 2013 - 123 x 66 x 46 cm

Céramique émaillée

Courtesy galerie Suzanne Tarasiève

28. Alexandre Bavard

Jack, 2019

Technique mixte - 90 x 30 x 30 cm

29. Alexandre Bavard

Mamouchka, 2019

Technique mixte - 40 x 25 x 30 cm

30. Alexandre Bavard

Dune, 2019

Technique mixte - 110 x 45 x 48 cm

31. Alexandre Bavard

Dune #2, 2019

Technique mixte - 110 x 45 x 48 cm

32. Alexandre Bavard

Boba, 2019

Technique mixte - 110 x 45 x 48 cm

33. Alexandre Bavard

Shirt, 2019

Technique mixte - 100 x 45 x 3 cm

34. Renaud Jerez

Sans titre (When Tania arrived at home), 2016

Métal, plâtre, tubes en PVC, textiles, mousse de polyester, jouets, chaussettes

207 x 65 x 50 cm

Courtesy de l'artiste & galerie Crèvecoeur

35. Julien Goniche

Ex debout fumant à la fenêtre, 2020

Tirage photo - 175 x 131 cm

36. Julien Goniche

Ex assise sur la machine à laver, 2020

Tirage photo - 175 x 131 cm

37. Julien Goniche

Ex assise devant le miroir, 2020

Tirage photo - 175 x 117 cm

38. Julien Goniche

Ex debout devant le mur blanc, 2020

Tirage photo - 200 x 133 cm

39. Julien Goniche

Ex assise sur la table, 2020

Tirage photo - 190 x 127 cm

40. Mimosa Echard

Sans titre, 2020

Technique mixte

Dimensions variables

41. Elsa Sahal

Alchemist's Daughter n°4, 2018

Céramique émaillée, verre

115 x 71 x 65 cm

Courtesy galerie Papillon

42. Elsa Sahal

Nue posée, 2018

Céramique émaillée, verre

93 x 47 x 69 cm

Courtesy galerie Papillon

43. Sylvie Auvray

Libérée, délivrée, 2015-2019

Céramique émaillée

47x27x24 cm

Courtesy galerie Laurent Godin

44. Sylvie Auvray

Sans titre, 2016

Céramique émaillée

37x18x10 cm

Courtesy galerie Laurent Godin

45. Sylvie Auvray

Grand bleu, 2015-2018

Structure en plâtre peinte à la glycéro,

pot en grès et balai en céramique avec

fibres - 150 x 80 x 50 cm

Courtesy Galerie Laurent Godin

46. John Isaacs

Utopia de la serie Voices from the Id, 2001

Cerveau recouvert de journaux

qui souffle des bulles de savon,

papier journal mâché, polystyrène,

bois, compresseur à air, tubage en

caoutchouc, moteur électrique, acier,

liquide vaisselle - 128 x 129 x 61 cm

Collection Les Abattoirs-Toulouse

47. Jed Kirby

The Vodoun Effect (Hard Return), 2020

Technique mixte - 220 x 80 x 55 cm

48. Jed Kirby

Big Indian Strike Back, 2020

Technique mixte - 174 x 49 x 62 cm

49. Jed Kirby

Murder of Dr AMP, 2020

Technique mixte - 120 x 23 x 12 cm

STREET TRASH

L'effet spécial de la sculpture Sculpture as special effect

Un projet TANK art space par Amandine Guruceaga et Benjamin Marianne

**Sylvie Auvray, Alexandre Bavard, Michel Blazy, Mathis Collins,
Johan Creten, Mimosa Echard, Daniel Firman, Julien Goniche,
Michel Gouéry, Amandine Guruceaga, Agata Ingarden,
John Isaacs, Renaud Jerez, Jed Kirby, Hugo L'ahelec,
Arnaud Labelle-Rojoux, Estrid Lutz, Anita Molinero,
Elsa Sahal, Maxime Sanchez, Ugo Schiavi, Jim Shaw, Anne Wenzel**

Introduction de Pacôme Thiellement

Nietzsche se demandait quelle dose de vérité nous étions capables de supporter. Nous, c'est au sujet de la dose, non de vérité, mais d'empoisonnement que nous sommes en droit de nous poser cette question. Quelle dose de poison notre corps supportera-t-il ? Jusqu'à quel degré de saleté et de pourriture environnante réussissons-nous à nous adapter pour ne pas crever ? Nous produisons deux milliards de tonnes de déchets par an et nous vivons dans l'illusion d'une pérennité de la propreté et de sa primauté sur la saleté. Nous en produisons trois à quatre milliard dans 25 ans, si le monde existe encore dans 25 ans (et c'est pas gagné). Et nous vivons tout épisode de saleté ou de poison comme un épisode temporaire, momentané, une pause entre deux séquences de propreté et de pureté. Nous continuons à éloigner les déchets dans des décharges éloignées du centre, mais celles-ci sont tous les jours un petit peu moins éloignées puisqu'elles ne cessent de grossir. Et nous vivons comme si ces décharges ne grossiraient pas un jour au point de dévorer les villes. Nous vivons comme si la saleté ne deviendrait jamais la règle, et la propreté, l'exception. Nous continuons à éloigner les déchets plus lourds et plus dangereux sur des îles-poubelles, qui finissent par se remplir à ras bord, transformant lentement mais sûrement la Terre en une Planète Poubelle.

Bien entendu, la grande majorité de ces déchets viennent de la partie la plus riche de la population mondiale. Celle qui peut se permettre de produire,

de consommer et de jeter beaucoup de plastique, de métal, de verre. Et si le plastique ne représente que 12% des déchets municipaux, on sait qu'il a une durée de vie particulièrement longue : une bouteille en plastique met entre 100 et 1000 ans à se dégrader. Les particules de microplastique contaminent les océans et empoisonnent les poissons. Il y aura bientôt plus de plastique que de poissons dans les océans. Lorsque la planète sera transformé en poubelle, qui sera capable d'y survivre ? Lorsque les poissons seront transformés en plastique, que restera-t-il de nous ? Quelle dose de plastique serons-nous capable de supporter ? La vérité, c'est la poubelle de la vie, le plastique non-dégradable du monde. Et clairement nous ne sommes pas encore prêts pour cette vie à l'ère de la grande décharge. Nous ne sommes pas encore prêts à produire les anticorps qui nous permettraient d'en contrer les effets à court ou moyen terme.

Unique film de Jim Muro, « Street Trash » (1987) raconte l'histoire d'une société de parias, sous-prolétaires en haillons, clochards new-yorkais qui traînent dans les rues et vivent dans une décharge publique. Ils font une vie d'enfer aux autres comme à eux-mêmes, quand ils ne se mettent à boire une boisson nommée Viper, trouvée au fond de sa réserve par un vendeur de spiritueux sans scrupule : une boisson qui les liquéfie et met leurs corps en bouillie. Prendre « Street Trash » comme matrice d'exposition, et les déchets ou le saleté comme sujets esthétiques,

c'est voir l'avenir prophétisé par ce film de Grand Guignol moderne, mélange de contestation politique, de gore et d'humour, mais surtout présentant un regard impitoyable sur les laissés-pour-compte des années 1980. On peut y voir le véritable visage du libéralisme sans frein de l'Ere Reagan ou Thatcher, maintenant que ce cauchemar est devenu l'idéal politique de la presque totalité des gouvernements de l'Occident, celui de Emmanuel Macron en tête, en opposition totale avec leurs peuples réduits progressivement à l'extrême pauvreté. La paupérisation des classes moyenne est l'évidence qui semble si difficile à reconnaître au monde politique moderne, cette terrifiante réalité qu'il nous est donné de vivre, et à laquelle il faut trouver une parade, une méthode pour transformer le poison en remède. Il s'agit désormais de se transformer en monstre.

Raymond Queneau disait que les romans se divisaient en deux catégories : les Iliade et les Odyssee. « Toute grande œuvre est soit une Iliade soit une Odyssee, les odyssees étant beaucoup plus nombreuses que les iliades : le Satiricon, La Divine Comédie,

Pantagruel, Don Quichotte et naturellement Ulysse sont des odyssees, c'est-à-dire des récits de temps pleins. Les iliades sont au contraire des recherches du temps perdu : devant Troie, sur une île déserte ou chez les Guermantes. » Il a oublié une troisième catégorie : les récits de temps futur, les prolégomènes à un changement d'état, les épreuves menant à une métamorphose. C'est l'homme qui se transforme en monstre, en super-héros ou en dieu. Même si cette catégorie existait déjà à l'époque de Queneau, elle ne devait pas être aussi omniprésente qu'à partir de l'après-guerre : à partir des films d'horreur, des séries B, des comics. Notre temps, marquée par la saleté, la pollution et le poison, a spontanément imposé cette transformation comme un enjeu esthétique majeur. Se transformer en monstre pour acquérir une puissance suffisante pour affronter le monde. Etre aussi chaotique, voire plus chaotique, que la réalité qu'on traverse. « J'appelle monstre toute originale inépuisable beauté » comme disait Alfred Jarry.

Incipit Anarchimie.

Jours et horaires d'ouverture :

15 juin - 25 octobre 2020

L'exposition est ouverte du mercredi au vendredi de 14h à 19h

et samedi & dimanche de 13h à 19h

Des visites guidées, comprises dans le billet d'entrée des expositions, sont proposées chaque week-end :

Visite tous publics le samedi à 16h30 et dimanche à 15h (à partir du 14 mars)

Visite en famille le samedi à 14h30 (à partir du 21 mars)

Visite commentée sur réservation

(Gratuit pour les établissements scolaires et les structures sociales / médicales)

Contact: mediation@lafriche.org

+33 (0)4 95 04 95 47

Solène Rouillard

Capucine Tible

Friche la Belle de Mai • Marseille

+33 (0)4 95 04 95 95 • www.lafriche.org

TANK art space • Marseille

+33 (0)6 89 52 21 29 • www.artspace-tank.com

STREET TRASH

Remerciements : Nous remercions chaleureusement tous les artistes de l'exposition, l'ensemble des équipes de la Friche la Belle de Mai, le CNAJ, le FRAC Auvergne, le FRAC Occitanie-Montpellier, le FRAC PACA, Les Abattoirs-Toulouse, Pascaline Morincôme, Rurik Sallé, Juliette Grimont, Eve-Mélissa Traoré, Elodie Gaillard, Nicolas Veidig-Favarel, Basile Baixe, Valentin Vert, Sahar et toutes les personnes qui ont contribuées à la réalisation de ce projet.

STREET TRASH

L'effet spécial de la sculpture Sculpture as special effect

A TANK art space project curated by Amandine Guruceaga and Benjamin Marianne

**Sylvie Auvray, Alexandre Bavard, Michel Blazy, Mathis Collins,
Johan Creten, Mimosa Echard, Daniel Firman, Julien Goniche,
Michel Gouéry, Amandine Guruceaga, Agata Ingarden,
John Isaacs, Renaud Jerez, Jed Kirby, Hugo L'ahelec,
Arnaud Labelle-Rojoux, Estrid Lutz, Anita Molinero,
Elsa Sahal, Maxime Sanchez, Ugo Schiavi, Jim Shaw, Anne Wenzel**

Introduction of Pacôme Thiellement

Nietzsche wondered how much truth we were capable of tolerating. We, however, need to ask how much intoxication, not truth, we can tolerate. How much poison will our bodies tolerate? What level of dirt and surrounding decay will we succeed in adapting to in order to avoid death? We produce two billion tons of waste per year, yet we cling to the illusion of the continued existence of cleanliness and its superiority over dirt. We will produce three to four billion tons of waste in 25 years' time, if the world still exists then (and that is not a given). Any event involving dirt or poison is considered a temporary, transient event, a hiatus between two periods of cleanliness and purity. We continue to banish waste to rubbish dumps far away from city centres, but they are slightly less distant every day as the waste continues to proliferate. We carry on living blind to the fact that these landfill sites could one day expand to the point of taking over cities. We live as if dirt would never become the norm, and cleanliness the exception. We continue to dump the most onerous and dangerous waste on rubbish islands that are overflowing, slowly but surely transforming the Earth into Planet Trash.

The vast majority of this waste comes from the richest part of the world population naturally.

Those who can afford to produce, consume and throw away copious amounts of plastic, metal and glass. Even if plastic only accounts for 12% of municipal waste, it is a well-known fact that it has a particularly long lifespan: a plastic bottle takes between 100 and 1000 years to break down. Microplastics contaminate seas and poison fish. Before long there will be more plastic than fish in the sea. When the planet has been reduced to a rubbish bin, who will be capable of surviving there? When fish have been reduced to plastic, what will be left of us? How much plastic would we be capable of tolerating? If truth be told, the planet has become the rubbish bin of life, the nondegradable plastic of the world. Clearly, we are not yet ready for this life in the age of large landfills. We are not yet ready to produce the antibodies that would enable us to combat the short- and medium-term effects.

A unique film by Jim Muro, 'Street Trash' (1987) tells the story of a society of outcasts, sub-proletarians in rags, New York tramps who hang out in the streets and live in a garbage dump. They make a hell of a life for themselves and for others, when they are not drinking the Viper, a case of cheap wine found in the basement by an unscrupulous owner of a liquor store: a drink

that melts them away and turns their bodies into mush. Taking 'Street Trash' as the exhibition framework, and the garbage and dirt as aesthetic topics, is to see the future prophesied by this modern, melodramatic film, a blend of political dissent, gore and humour, but above all presenting a pitiless view of marginalised people in the 1980s. The true face of the unbridled liberalism of the Reagan or Thatcher era can be seen, now that this nightmare has become the political ideal of almost all western governments, with Emmanuel Macron leading the way, in stark contrast to their populations gradually reduced to extreme poverty. The impoverishment of the middle classes is testimony and seems so hard to accept in the modern political world, this terrifying reality in which we live, and for which we have to find a response, a method to transform the poison into a remedy. Now it is about becoming a monster. Raymond Queneau said that novels were divided into two categories: Iliads and Odysseys. 'Every great work of literature is either The Iliad or The

Odyssey, the Odysseys being far more numerous than the Iliads: The Satyricon, The Divine Comedy, Pantagruel, Don Quixote and Ulysses are all naturally odysseys, which is to say stories of active times. Iliads, on the other hand, are searches for lost time: looking back to the city of Troy, on a desert island or at the Guermantes'. He has omitted a third category: stories of future times, prologues to changes of state and events leading to metamorphoses. Humans change into monsters, superheroes or gods. This category already existed in Queneau's time, but it was not as ubiquitous as from post-war onwards: comprising horror films, B-movies, comics. Our time, characterised by dirt, pollution and poison, voluntarily imposed this transformation like a major aesthetic challenge. Turn into a monster to gain sufficient power to face the world. To be as chaotic, or even more chaotic, than the reality that we are living in. 'I call 'monster' every original inexhaustible beauty' as Alfred Jarry would say. Incipit Anarchemistry

Opening times:

17 june - 25 october 2020

The exhibition is open from Wednesday to Friday from 2pm to 7pm
and Saturday & Sunday from 1pm to 7pm

Guided tours, included in the entrance ticket to the exhibitions, are offered every weekend:

Visits for all audiences on Saturdays at 4.30 pm and Sundays at 3 pm (from 14 March).

Family visit on Saturdays at 2.30 pm (from 21 March)

Guided tour on reservation

(Free of charge for schools and social/medical structures)

Contact: mediation@lafriche.org

+33 (0)4 95 04 95 47

Capucine Tible

Solène Rouillard

Friche la Belle de Mai • Marseille

+33 (0)4 95 04 95 95 • www.lafriche.org

TANK art space • Marseille

+33 (0)6 89 52 21 29 • www.artspace-tank.com

STREET TRASH

Acknowledgments: One big thank you to the artists of the exhibition, all the team of la Friche la Belle de Mai, CNAP, FRAC Auvergne, FRAC Occitanie-Montpellier, FRAC PACA, Les Abattoirs-Toulouse, Pascaline Morincôme, Rurik Sallé, Juliette Grimont, Eve-Mélissa Traoré, Elodie Gaillard, Nicolas Veidig-Favarel, Basile Baixe, Valentin Vert, Sahar and we warmly thank all who have contributed to this project.

